

Le travail de l'acteur sur lui-même - Vendredi 3 novembre 2006

Première répétition hier soir de mon projet de mise en scène. *Combat de nègre et de chiens*.

Il y a toujours quelque chose d'anti-naturel dans une première répétition. Les personnes se retrouvent autour d'un texte, d'un projet, et arbitrairement en somme, l'un prétend qu'il sera celui qui dirigera ce projet. Parce qu'il l'a choisi. Parce qu'il a choisi les acteurs.

C'est oublier que les acteurs aussi, par leur acceptation du projet, ont choisi cette personne comme metteur en scène. Mais il y a toujours une sensation étrange liée à la position du metteur en scène. La sensation d'une extrême prétention.

Qui suis-je, moi, pour vouloir présenter sur une scène ma vision d'une pièce d'un auteur plus grand que moi ? Qui suis-je pour croire que j'ai quelque chose de nouveau, de différent à montrer autour de ce texte et que ce quelque chose mérite que des spectateurs se déplacent et payent pour le voir ?

C'est l'évidence même du théâtre que je remets chaque fois en cause. Et l'évidence de ma place dans ce théâtre.

Première répétition. Et première réticence. L'acteur qui joue le rôle d'Albourny - le personnage qui vient réclamer le corps de son frère mort la veille - vient travailler avec moi pour la première fois. C'est un jeune acteur, un élève comédien en début de 2e année à l'Ensatt. Dans la vie, un ami. Mais là, il n'est pas question d'amitié mais de travail. De travail artistique. Créatif, donc. Exigeant.

Cet acteur, pour l'instant, est fragile sur un plateau. Il cherche plutôt à se cacher. A composer. Il est attiré par les rôles de composition. Il est attiré par le résultat, le personnage extérieur, loin de lui. Mais l'art de la composition passe par une vérité intérieure rare. Masquée, au résultat, mais présente tout le long du processus.

Ici, c'est le lieu de la répétition, l'endroit où les fausses pudeurs doivent disparaître. C'est le lieu de la recherche, de l'erreur permise, de l'erreur nécessaire. Ici, pas de psychanalyse ou de pathos mais un premier jet - parfois émotionnel, parfois verbal - une matière brute dans laquelle ensuite nous allons tailler, sculpter, travailler.

Nous abordons un monologue d'Albourny. Exercice difficile que le monologue. Mais essentiel chez Koltès. Le monologue définit ici l'essence même du personnage. Et ce monologue d'Albourny parle du sentiment de solitude dû à l'absence d'un frère, d'un être aimé qui a disparu. A la table, le comédien prépare son monologue. Au moment de le présenter sur scène, il me regarde et me dit qu'il a déjà vécu le monologue dans sa tête pendant le travail préparatoire et que, par conséquent, il n'est pas utile d'aller sur le plateau.

Que faire ?

Je cherche à contourner délicatement sa réticence. Le plateau, c'est le lieu où cela doit se passer. Nous sommes toujours les meilleurs acteurs du monde, dans notre salon, seuls avec nous-mêmes. Mais l'objectif du comédien, c'est de vivre une vie imaginaire sur scène, devant des gens et la présence de ces témoins muets changent beaucoup trop de choses pour que je puisse lui permettre de fuir la réalité de la scène. Je le pousse donc gentiment. Et les larmes aux yeux, il sort de la salle de répétition... Quelques minutes plus tard, il revient et présente ses excuses. Il m'explique que ce dont parle le monologue l'a touché très personnellement et qu'il n'a pu contenir son émotion. Qu'il ne voulait pas la montrer sur le plateau parce qu'elle était trop proche de lui, qu'il aurait eu l'impression de faire du misérabilisme, du narcissisme et de la complaisance de sa propre douleur.

Je le laisse parler.

Ensuite, il faut bien qu'il comprenne de quoi est fait l'art dramatique. C'est à dire de la vraie vie sur scène de véritables personnes : les comédiens. Que nous sommes à une toute première étape du travail où nous allons tenter de rapprocher ce texte étranger de nos propres vies pour comprendre comment et pourquoi il nous touche, pour comprendre de quoi il parle vraiment, au delà des mots, du sujet de la narration.

Il faut bien qu'il comprenne que cette première émotion, si forte, c'est la matière même de son art. Qu'il faut justement s'en saisir, et la tourner de manière à créer à partir d'elle. Elle est là, la véritable victoire créatrice de l'artiste. Quand il parvient à saisir une douleur et à créer du Beau et de l'universel à partir d'elle.

Qu'il est difficile et délicat cet art du comédien où l'instrument du jeu c'est le comédien lui-même.